

Antoine Yaccarini

Magouille au Manoir

ROMAN



v1b éditeur

Magouille au Manoir
d'Antoine Yaccarini
est le neuf cent dix-huitième ouvrage
publié chez
VLB ÉDITEUR.

La collection « Roman »
est dirigée par Jean-Yves Soucy.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

MAGOUILLE AU MANOIR

DU MÊME AUTEUR

Meurtre au Soleil, roman, Montréal, VLB éditeur, 2008.

Antoine Yaccarini

MAGOUILLE AU MANOIR

roman

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télé. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux
Photo de la couverture: Manoir Richelieu, Pointe-au-Pic, QC, vers 1915
Wm. Notman & Son VIEW-5310
© Musée McCord.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Yaccarini, Antoine, 1944-
Magouille au Manoir: roman
(Roman)
ISBN 978-2-89649-112-4
I. Titre.

PS8647.A22M33 2010 C843¹.6 C2009-942700-1
PS9647.A22M33 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télé. : 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et la Belgique:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télé. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télé. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvbl.com
Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB ÉDITEUR et Antoine Yaccarini, 2010
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-112-4

RÉFLEXION INAUGURALE

La vie est drôlement faite. On n'y peut rien, c'est comme ça. Il faut vivre avec. Voici un exemple choisi au hasard entre mille : supposons que vous voyagiez sous bonne escorte dans le train du premier ministre, entouré de gens que vous connaissez et en qui vous avez confiance. Il serait pour le moins anormal que vous arriviez à destination la tête coupée. Et pourtant, figurez-vous que, dans la nuit du 27 octobre 1899...

La vie est drôlement faite, mais il n'y a pas que ça. Les hommes eux-mêmes ont parfois un comportement bizarre. Ainsi, lorsque Francis Leahy, sergent détective de la police de Québec, s'accroupit dans la nuit du 27 octobre 1899 près du corps décapité qu'il venait de découvrir, il aurait pu tout simplement se dire, comme le font tous les détectives du monde lorsqu'ils découvrent un corps décapité : « Enfin, un nouveau crime ! » Eh bien, pas du tout. Francis Leahy eut, en réalité, une réaction tout à fait étrange. En un instant tout se voila devant ses yeux et du fond de son inconscient surgit le souvenir de sa lune de miel. Comme ça. D'un seul coup. Sans crier gare.

Ce n'est pas ce qu'on attend d'un bon détective. Un bon détective garde son sang-froid, la tête sur les épaules et les pieds sur terre. Il commence immédiatement à rassembler des indices, à identifier des suspects, à vérifier les alibis. Ensuite, il réfléchit posément, sans permettre à ses sentiments

de prendre le pas sur sa raison, sans se laisser distraire par de vaines spéculations. Voilà comment il parvient à démasquer le coupable et à déjouer ses machinations machiavéliques.

Soyons franc : Francis Leahy n'était pas un bon détective. Il occupait cette fonction presque par hasard, parce que son capitaine, Frank Pennée, en avait brusquement pris la décision un jour de pénurie. Son palmarès se résumait à la résolution d'un seul crime, et encore : si on ne lui avait pas soufflé la vérité, si on n'était pas venu à son aide, il ne serait plus qu'un détective mort. À quoi sert un détective mort ? Question grave s'il en est, dont la sobriété ne saurait cacher les profondes résonances métaphysiques.

En même temps, Francis Leahy était très embêté, car il sentait bien que ce n'était pas normal. Une lune de miel est un événement heureux, un meurtre est un événement malheureux : cela ne se discute pas. Or, un malheur peut-il rappeler autre chose qu'un autre malheur ? C'est surtout cela, en fait, qui embêtait Leahy : il n'avait jamais osé avouer à Lucille, sa jeune épouse, que leur lune de miel l'avait littéralement terrifié.

Peut-être pas terrifié, après tout, n'exagérons rien, mais légèrement perturbé quand même... Lucille tenait un journal intime qu'il n'avait pas la permission d'ouvrir. Leahy aussi avait un journal intime. Dans la tête. Dans son journal à lui, dans sa tête, il avait écrit : « Ma lune de miel m'a légèrement perturbé. » Il avait raturé le mot « terrifié ».

Il faut accepter de vivre avec son passé. Surtout que, si on y regarde de plus près, le passé n'est pas si moche que ça. Leahy revécut en esprit la semaine qui avait suivi son mariage et, comme il fallait s'y attendre, il dut reconnaître que le bilan en était globalement positif. Il n'avait jamais été aussi heureux que dans ces premiers jours d'intimité véritable avec la femme qu'il aimait. Leur lune de miel, si on la considérait d'un œil impartial, avait été parfaite.

«Notre lune de miel a été parfaite», se répéta-t-il, rassuré, tout en se mettant à la recherche des premiers indices.
Parfaite.
Sauf que...

PREMIÈRE PARTIE

LA LUNE DE MIEL

CHAPITRE PREMIER

Dans la province de Québec, plusieurs événements marquants ponctuèrent l'année 1899 jusqu'au mois d'octobre. En voici trois, en vrac, pêle-mêle et dans le désordre.

Les épiciers retrouvèrent, au nom de la liberté de commerce, le droit de vendre des médicaments, droit qu'ils avaient perdu neuf ans plus tôt. Le premier ministre, Félix-Gabriel Marchand, renonça à créer un ministère de l'Instruction publique, et le journal conservateur *La Minerve* disparut définitivement.

L'importance de ces événements fut, comme on pouvait s'y attendre, diversement appréciée par l'opinion.

Il ne faudrait pas, par exemple, exagérer la victoire des épiciers : ils n'avaient quand même pas obtenu l'autorisation de vendre des produits sur ordonnance, ni des drogues cataloguées comme poisons. D'autre part, ne pouvait-on pas prévoir que, par un juste retour des choses, les pharmaciens recevraient, au nom de la même liberté de commerce, le droit de vendre des bonbons, des cigarettes, du thé et des cartes postales ?

De son côté, l'abandon du projet de création d'un ministère de l'Instruction publique venait clore une saga qui avait opposé les derniers gouvernements libéraux aux forces conservatrices. Celles-ci étaient en effet farouchement hostiles à un système d'enseignement dont l'État aurait été seul responsable, avec les inévitables dérapages que l'on pouvait

craindre de ce côté. Il y avait donc eu là une défaite – ou une victoire, selon les points de vue – et l'on en parla beaucoup dans les veillées des chaumières.

Enfin, la disparition de *La Minerve*, à Montréal, laissait le champ libre à *La Presse*, quotidien conservateur dont la popularité grandissante permettait de croire qu'elle dépasserait bientôt celle de *La Patrie*, son concurrent libéral.



Tout cela était certes passionnant, mais il y avait plus grave. Sur la scène fédérale, à Ottawa et donc, par la force des choses, dans l'ensemble du pays, les sujets d'intérêt étaient autres. Le plus sérieux était que l'Angleterre avait pris l'Afrique du Sud en grippe, et que le Canada risquait fort de devoir tous- ser par solidarité.

Que se passait-il donc dans ces contrées lointaines ? Il se passait que, à côté d'une majorité de Boers (il paraît qu'il faut prononcer « Bour », soit dit en passant), peuple d'origine hollandaise qui avait entrepris dès le xvii^e siècle de coloniser les immenses territoires de l'Afrique australe, vivait une importante minorité étrangère, surtout anglaise. Or, les étrangers qui résidaient là se voyaient systématiquement refuser tout droit politique, ce qui, bien entendu, indignait une Angleterre soucieuse de justice et de liberté. Les immenses gisements d'or du pays ne jouaient aucun rôle dans ce noble courroux, contrairement à ce qu'affirmaient quelques méchantes langues.

Soyons bref : le monde entier voyait venir la guerre. Au Canada, pays indépendant depuis 1867, l'opinion publique était partagée. Les uns, majoritaires, estimaient de leur devoir de voler au secours de la mère patrie, tandis que d'autres affirmaient que ce conflit ne les concernait pas. Par pure coïncidence, ces derniers étaient surtout des habitants de la

province de Québec. Des grincheux – il y en a toujours – allèrent jusqu'à prétendre que c'étaient les Boers qui avaient besoin de secours.

Restons bref: dans tout le pays, la presse se déchaînait, le ton montait et le premier ministre Wilfrid Laurier cherchait désespérément une manière de contenter tout le monde et son père, son père lui apparaissant dans ses cauchemars sous les traits de la reine Victoria, ce qui n'avait rien pour le rassurer.



Même cela cependant n'était rien, ou pas grand-chose, à côté de l'événement majeur qui se produisit le samedi 16 septembre 1899. Ce jour-là, Francis Leahy et Lucille Berthelot se marièrent, consacrant ainsi l'amour qui les unissait depuis les épisodes dramatiques qui leur avaient permis de se connaître et qu'il serait beaucoup trop long de rappeler ici.

Les fiancés, qui avaient soigneusement préparé ce grand jour, s'étaient aussi attachés à régler quelques détails essentiels destinés à placer leur nouvelle existence sous les meilleurs auspices.

La question du logement s'était évidemment posée dès le début. Le jeune couple vivrait-il chez M. Berthelot père, dans cette belle maison de la Grande-Allée où Lucille avait grandi et où elle conservait tant de souvenirs? Ne devait-il pas opter plutôt pour un appartement qui serait, certes, plus petit et moins confortable, mais dans lequel les nouveaux époux se sentiraient pleinement chez eux?

Francis et Lucille en avaient discuté, mais jamais devant M. Berthelot et celui-ci n'y avait jamais fait allusion. Francis s'en était étonné.

– S'il n'en parle pas, c'est qu'il souhaite que nous vivions ailleurs.

TABLE

RÉFLEXION INAUGURALE	7
PREMIÈRE PARTIE : LA LUNE DE MIEL	II
DEUXIÈME PARTIE : LE RETOUR À LA VIE NORMALE . . .	167
TROISIÈME PARTIE : LE DÉCHAÎNEMENT	247
ÉPILOGUE	385
NOTE DE L'AUTEUR	397

DU MÊME AUTEUR



Le 26 septembre 1898, Arthur Laflamme, journaliste au quotidien *Le Soleil* de Québec, est trouvé mort dans son appartement, assassiné. Un jeune sergent de police, Francis Leahy, sans véritable expérience du crime, est chargé de l'enquête. Tout indique que l'homme, un libéral à la plume véhémement, a été tué à cause de ses articles incendiaires visant des intérêts conservateurs. Car l'Archevêché de Québec est sur le point d'accorder un contrat qui excite bien des convoitises...

Assisté des constables Moreau et Rioux, notre détective pénètre dans un monde dominé par des rivalités

industrielles, politiques et idéologiques. Il rencontre diverses personnalités du journalisme, de la franc-maçonnerie et du clergé, côtoie un zouave pontifical très attaché à sa fille, un ingénieur tout dévoué à ses turbines et un prêtre irlandais exerçant son apostolat dans les tavernes, rend visite à sa vieille maman, se promène à pied, en tramway, en train, en fiacre et en voiture électrique, prend le thé au Château Frontenac, assiste à une opérette... et tombe désespérément amoureux, au risque de se perdre.

Né ailleurs d'un père journaliste et d'une mère cheftaine de louveteaux, grand frère d'un banquier néanmoins charmant, marié à une amie d'enfance, trois fois père, sept fois grand-père, ancien professeur de sciences, grand voyageur et mauvais caractère, Antoine Yaccarini vit à Québec depuis 1970. N'ayant jamais commis d'erreurs de jeunesse, il a jugé qu'il n'était pas trop tard et signe ici son premier roman.

Cet ouvrage composé en Garamond corps 13 a été achevé d'imprimer au Québec le vingt-cinq février deux mille dix sur papier Quebecor Enviro 100 % recyclé pour le compte de VLB éditeur.



100%

M a g o u i l l e a u M a n o i r



Automne 1899. Les rumeurs se font de plus en plus précises : le Canada envisage l'envoi d'un contingent militaire en Afrique du Sud, pour soutenir l'Angleterre dans sa guerre contre les Boers. Au Manoir Richelieu, luxueux palace de la région de Charlevoix, cinq hommes se rencontrent pour des entretiens secrets parfois dépourvus, hélas, de toute cordialité. Deux jeunes femmes les accompagnent, chacune portant sa douleur et son mystère. Francis Leahy, sergent-détective de la police de Québec, s'y trouve lui aussi, en lune de miel avec sa charmante et imprévisible épouse. Une idylle se noue, un couple est déchiré, de mystérieux inconnus rôdent autour du Manoir, un homme est brutalement assassiné. Un mois plus tard, deux nouveaux meurtres sont perpétrés, et voici Leahy engagé dans l'enquête la plus mouvementée de sa jeune carrière. Notre Sherlock Holmes québécois saura-t-il débrouiller un imbroglio où certains semblent prendre un malin plaisir à jouer un rôle qui n'est pas le leur ?

Photo: © Monique Yaccarini



Né en Égypte, nourri de sciences et de belles-lettres, grand voyageur par goût, mauvais caractère par nature et congénitalement paresseux, Antoine Yaccarini vit à Québec depuis 1970. Après *Meurtre au Soleil*, il signe ici son deuxième roman.

ISBN 978-2-89649-112-4



9 782896 491124

Groupe
Livre
Québecor Media